

L'art contemporain fait sa rentrée à Marseille

Collectionneurs, artistes et amateurs ont rendez-vous à la Friche Belle-de-Mai pour un week-end effervescent

Arts

Marseille

Marseille n'a pas attendu d'être capitale culturelle 2013 pour réussir un joli coup : lancer la rentrée de l'art contemporain. Depuis quelques étés, la foire Art-o-rama a relevé un pari risqué, faire du dernier week-end du mois d'août un rendez-vous pour les amateurs d'art, une semaine avant que les galeries parisiennes ne lancent leur coup d'envoi. Haut lieu de convivialité plutôt que de business, l'événement abrité par l'effervescente Friche Belle-de-Mai reste discret. Mais le symbole n'est pas anodin. C'est ici que collectionneurs, critiques et artistes de Paris et d'ailleurs viennent désormais dévoiler leur bronzage, et se remettre en jambe.

En cette année où tant de regards se sont portés sur la capitale phocéenne transformée par l'opération Marseille-Provence 2013 (MP13), ce week-end s'annonce chargé, de vernissages en visites de collections privées. Mais tous les cœurs ne sont pas à la fête. Deux associations « historiques », véritables foyers culturels de la cité, viennent en effet d'annoncer leur fermeture : le Bureau des compétences et désirs, qui depuis dix-huit ans a monté une foule de projets artistiques en lien avec la société civile dans le cadre des Nouveaux Commanditaires, et l'Atelier de Visu, unique espace de la ville à être consacré à la photographie. Tous deux ont été étouffés par des difficultés financières. « Nos subventions n'ont pas augmenté depuis quatre ans, les caisses de nos tutelles sont vides, trop sollicitées par le côté événementiel

et spectaculaire de MP13, nous ne pouvons plus tenir », regrette, la mort dans l'âme, Soraya Amrane, qui, dans le cadre de De Visu, a défendu dès leurs débuts les photographes les plus en vue, Mickael Ackerman, Mathieu Pernot ou Antoine d'Agata...

Signe de la transition, ce dernier est actuellement exposé au MuCEM, le nouveau navire amiral dont s'est doté Marseille. « Nous avons réalisé neuf projets dans le cadre de Marseille-Provence 2013, et cela a exigé de nous une montée

Une vaste exposition consacrée au Néerlandais Joep Van Lieshout fait la démonstration de son esprit de scandale

en puissance en termes de moyens et d'équipe, mais nous avons été tellement pris par ces projets que nous n'avons pu travailler sur notre développement dans les années à venir, et des déficits sont apparus, qui nous empêchent de continuer, résume Yannick Gonzalez, un des créateurs du Bureau des compétences. Il fallait faire cette capitale culturelle, il fallait y mettre en avant les nouveaux commanditaires, on a fait le job. C'est le paradoxe de ces grosses machines, de mettre en place de nouvelles structures et d'en supprimer d'autres, c'est ainsi... Parlons plutôt des choses positives, Art-o-rama et tout le reste. »

Paradoxe marseillais, donc : bien que préoccupée elle aussi pour son avenir, la Friche Belle-de-Mai se fait ce week-end plus riche que jamais. Une quinzaine de gale-

ries ont répondu à l'invitation d'Art-o-rama, et pas des moindres. Le mastodonte mexicain Kurimanzutto y dialogue avec Meessen De Clercq, de Bruxelles, In Situ de Paris, et plusieurs jeunes galeries bellevilloises.

Sont également programmés des portes ouvertes pour les ateliers d'artistes soutenus par les associations de la Friche, une soirée de gala, et des débats d'un genre particulier. C'est sur des cuvettes de toilettes que viendront s'asseoir les intervenants.

Portant le nom charmant d'Excrementorium, ces sièges de résine colorée font partie des spécialités du Néerlandais Joep Van Lieshout, plasticien qui flirte avec le design. Ils lui ont été commandés par l'association Sextant et plus, pilier de la Friche. Mais il ne faut pas prendre le gaillard pour un simple rival de Jacob Delafon. Ouverte début juillet, une vaste exposition fait ici la démonstration de son esprit de scandale, dans les salles retapées pour MP 2013.

C'est tout un monde que ce provocateur sculpteur met en scène, fort d'une ambition aussi polémique que démesurée : « Réinventer la révolution industrielle, en réaction à la disparition de toutes ces usines en Occident ». Dans le nouveau cube blanc posé depuis l'hiver sur le toit de la Friche, il a donc installé des hauts-fourneaux de tôle et résine, sensés fournir en énergie cette « nouvelle tribu industrielle » qu'il fantasme. Queue de comète d'un vaste projet pour lequel il a déjà conçu scieries, laiteries, voire fermes à insectes, « éduqués à l'autosacrifice en vue d'alimenter la population ».

Second projet tout aussi cynique que gargantuesque : Slave